



ARCHIVED - Archiving Content

Archived Content

Information identified as archived is provided for reference, research or recordkeeping purposes. It is not subject to the Government of Canada Web Standards and has not been altered or updated since it was archived. Please contact us to request a format other than those available.

ARCHIVÉE - Contenu archivé

Contenu archivé

L'information dont il est indiqué qu'elle est archivée est fournie à des fins de référence, de recherche ou de tenue de documents. Elle n'est pas assujettie aux normes Web du gouvernement du Canada et elle n'a pas été modifiée ou mise à jour depuis son archivage. Pour obtenir cette information dans un autre format, veuillez communiquer avec nous.

This document is archival in nature and is intended for those who wish to consult archival documents made available from the collection of Public Safety Canada.

Some of these documents are available in only one official language. Translation, to be provided by Public Safety Canada, is available upon request.

Le présent document a une valeur archivistique et fait partie des documents d'archives rendus disponibles par Sécurité publique Canada à ceux qui souhaitent consulter ces documents issus de sa collection.

Certains de ces documents ne sont disponibles que dans une langue officielle. Sécurité publique Canada fournira une traduction sur demande.



Écouter entre les lignes

Faites partie de la solution—
mais seulement lorsque vous connaîtrez
toute l'histoire

Ce guide, ainsi que le document **Vivre entre les lignes** font partie d'une trousse intitulée **Entre les lignes**, conçue pour sensibiliser le public et stimuler une action sociale visant à créer des communautés sûres, alphabétisées et soucieuses du bien-être de chacun. **Entre les lignes** a été produit par :

Associations nationales intéressées à la justice criminelle (ANIJC)
383, avenue Parkdale, pièce 308
Ottawa (Ontario)
K1Y 4R4
tél. : (613) 761-1032
télé. : (613) 761-9767

avec l'appui financier de :
la Sénatrice Joyce Fairbairn
Ministre responsable de l'alphabétisation

Copyright of this document does not belong to the Crown.
Proper authorization must be obtained from the author for
any intended use.

Les droits d'auteur du présent document n'appartiennent
pas à l'État. Toute utilisation du contenu du présent
document doit être approuvée préalablement par l'auteur.

Vous pouvez obtenir un exemplaire de la trousse complète en communiquant avec les ANIJC à l'adresse ci-dessus.

Nous vous encourageons à photocopier et à faire circuler ce document.

Introduction

Il est difficile de savoir quoi faire au sujet d'un problème quand on n'a pas assez d'information. Lorsqu'il s'agit de criminalité et de difficulté à lire et à écrire, nous connaissons rarement toute l'histoire.

Lorsque nous entendons parler de la douleur des familles qui ont perdu un être cher à cause de la violence, nous sommes remplis de tristesse, de colère et de peur. Leurs témoignages nous poussent souvent à penser que quelqu'un devrait payer pour toutes ces souffrances. Nous voulons punir la personne qui a commis ce crime et blâmer ceux qui n'ont pas réussi à le prévenir. Il est difficile de trouver la bonne solution aux blessures de quelqu'un. Nous sentons l'impuissance à changer l'ordre des choses. Mais ces réactions ne nous donnent pas l'information dont nous avons besoin pour prévenir d'autres crimes. En fait, la peur, la colère et le blâme qui surgissent en nous peuvent nous laisser avec un sentiment d'impuissance.

La même chose peut se produire lorsque nous rencontrons des gens qui n'ont pas réussi à apprendre à bien lire et écrire, ou que nous entendons parler d'eux. Nous sommes portés à les juger et à les blâmer plutôt qu'à essayer de comprendre ce qui les a empêché d'apprendre et comment nous pouvons aider à éliminer ces obstacles, pour eux et pour les autres.

Plusieurs adultes n'arrivent pas à comprendre pourquoi

certains enfants ou adolescents ne savent pas bien lire et écrire. Ils ont encore plus de mal à comprendre pourquoi certains d'entre eux sont violents. Nous entendons souvent les gens dire : « Je ne comprends pas ce qui se passe chez les jeunes. On dirait qu'ils ont perdu tout contrôle. » Il est facile de blâmer les jeunes pour leurs problèmes. Mais les blâmer ne nous aide pas à prévenir le crime et à promouvoir l'alphabétisation.

Un autre aspect de l'histoire

La cassette qui fait partie de cette trousse présente un autre aspect de l'histoire d'un jeune qui éprouve des difficultés à apprendre et a eu des démêlés avec la justice. Le texte décrit les sentiments de ce jeune qui a été maltraité par ses parents, qui a été violent, qui a été rabaissé à l'école, qui a fait usage de drogues et qui a eu des démêlés avec la justice. La cassette ne raconte pas en détail tout ce qui s'est passé dans la vie de ce jeune, mais montre que ces expériences influencent comment il se perçoit et comment il perçoit les autres.

Nous avons du mal à reconnaître que nous aussi, nous sommes responsables lorsque des enfants ont subi la violence. Nous ressentons un sentiment d'impuissance et nous cherchons des réponses faciles.

Comment la cassette a été produite

Guy Bilodeau du Théâtre Parminou a écrit le texte à partir d'entrevues et de discussions de groupe avec de nombreux jeunes. Plusieurs des jeunes à qui il a parlé ont éprouvé des

difficultés à apprendre et ont eu des démêlés avec la justice.

Gustave Héon est le jeune comédien qui donne vie au texte en le lisant en français. Si vous retournez la cassette, vous entendrez Jennifer Smythe qui lit le même texte en anglais. Nous avons demandé à un homme et à une femme de lire le texte parce que Guy Bilodeau a entendu à la fois des jeunes hommes et des jeunes filles raconter une histoire semblable.

Au-delà du blâme

Le jeune qui raconte son histoire sur la cassette a été profondément blessé. Il réagit de la même manière que la majorité d'entre nous réagissons lorsque nous sommes blessés et que nous avons peur. Il cherche quelqu'un à blâmer. D'abord, il blâme sa mère. Il en veut aussi aux travailleuses et travailleurs sociaux et aux autres personnes qui, à son avis, l'ont maltraité. Il est important de connaître cet aspect de l'histoire parce que, comme plusieurs jeunes, il a effectivement été injustement traité. La violence physique, sexuelle et émotionnelle que subissent les enfants et les jeunes n'est que trop courante.

Mais il y a d'autres aspects de son histoire qui ne sont pas révélés. Qu'est-ce qui se passait chez lui? Souvent, les femmes qu'on considère violentes ou négligeantes envers leurs enfants ont elles-mêmes subi la violence ou ont été négligées. Souvent le père est violent avec sa partenaire ou ses enfants. Le jeune ne parle pas beaucoup de lui. Il

nous dit que parfois, d'autres personnes étaient présentes lorsque la violence se produisait, mais nous ne savons pas qui elles étaient. Nous n'entendons pas parler des frustrations des parents, des autres membres de la famille, des travailleuses ou travailleurs sociaux et des enseignants ou enseignantes qui ont tenté d'aider ce jeune homme.

Pour passer du blâme à une meilleure compréhension, et contribuer ainsi à empêcher que d'autres jeunes vivent dans la violence, la peur, le blâme et l'injustice, nous devons découvrir ces autres récits. Nous devons connaître toute l'histoire, chercher les racines du problème dans l'expérience des différentes personnes en cause. Puis, nous devons écouter à nouveau pour trouver les racines des solutions dans les différents points de vue.

Pour commencer à envisager des solutions, il faut mieux comprendre les facteurs qui contribuent aux injustices. Lorsque vous aurez écouté cette cassette, réfléchissez aux questions qui suivent et discutez-en en groupe. Discutez des faits qui vous sont donnés et cherchez plus d'information afin de mieux comprendre les expériences de la mère, du père, des amis, des parents nourriciers, des conseillers et conseillères. Discutez de ce qui se passe lorsqu'on blâme les mères pour la violence qu'elles subissent ou la violence que subissent leurs enfants. Est-ce ainsi qu'on répond ainsi aux besoins de protection de ces femmes et de ces enfants? Cherchez comment cette compréhension peut vous aider à tendre la main aux jeunes qui connaissent la violence ou la négligence. Cherchez comment vous pouvez

apporter un soutien aux parents qui sont violents envers leurs enfants ou qui les négligent parce qu'ils se sentent eux-mêmes tellement isolés, qu'ils n'ont aucun soutien ou qu'ils ont eux-mêmes été blessés. Cherchez comment vous pouvez les aider à cesser de maltraiter leurs enfants. Parlez à des parents, à des jeunes, à des travailleuses et travailleurs sociaux, à des intervenants et intervenantes dans le système de justice pénale, ainsi qu'à des enseignants et enseignantes de leurs frustrations. Essayez de déterminer si vous pouvez leur donner un coup de main. Devenez un élément de la solution, mais seulement quand vous aurez entendu toute l'histoire.

Questions à discuter

1. À votre avis, comment se sentaient les parents de cette histoire lorsqu'ils ont décidé qu'ils ne pouvaient plus s'occuper seuls de leur fils?
2. Quel genre de stress les familles d'aujourd'hui vivent-elles, qui pourrait les mener à ce genre de situation?
3. Après avoir écouté la cassette, pensez-vous mieux comprendre pourquoi les jeunes ont des démêlés avec la justice?
4. À votre avis, qu'est-ce qu'on peut faire pour aider les jeunes dont l'histoire ressemble à celle-ci?

5. a) Qui sont les victimes dans cette histoire?
b) Qui sont les contrevenants?
c) Les mots «victimes» et «contrevenants» ont-ils du sens?
d) Comment considérons-nous les «victimes» et les «contrevenants»?
e) Comment comprenons-nous le processus selon lequel certaines personnes deviennent «victimes» et d'autres deviennent «contrevenants»?
6. Comment décide-t-on qui est à blâmer?

Le saviez-vous?

- Les enfants sont victimes de violence et de négligence dans toutes sortes de familles - riches et pauvres, qui comptent deux parents ou un parent, et dans des familles de toutes cultures et de toutes religions.
- Cependant, un enfant risque davantage de subir la violence lorsque les parents font face à beaucoup de stress et qu'ils ne reçoivent pas de soutien. Cela peut se produire :
 - lorsqu'une famille éprouve des difficultés financières;
 - lorsqu'un parent est en chômage;
 - lorsque la famille est isolée, et lorsqu'elle a peu ou pas d'amis ou de famille à proximité;

- lorsque les parents ne travaillent pas en équipe mais qu'un parent doit constamment exercer le contrôle; ou lorsqu'il n'y a qu'un seul parent;
- lorsque les parents ont peu d'estime d'eux-mêmes à cause de leurs expériences passées au sein de la famille, de la discrimination et des traitements injustes.
- Des études menées par Statistique Canada démontrent que la majorité des familles, mais surtout les jeunes familles avec de jeunes enfants, font face à beaucoup de stress.
- Les jeunes familles dont les parents ont moins de 25 ans éprouvent beaucoup plus de difficulté à joindre les deux bouts qu'il y a dix ans.
- Presque tous les enfants de familles monoparentales sont pauvres, mais la plupart des enfants pauvres vivent dans une famille où il y a deux parents. Cela est dû au fait que seulement environ 13 p. 100 des familles sont des familles monoparentales. La plupart des familles monoparentales ont une femme pour chef de famille.
- Dans les familles où les enfants sont victimes de violence ou de négligence, souvent, la mère est elle aussi victime de la violence du père ou du beau-père.

- Des études démontrent que lorsqu'il y a violence familiale, les femmes, les enfants et les personnes âgées sont les plus susceptibles d'en être les victimes. Les hommes sont le plus souvent les agresseurs.
- Les Canadiens considèrent encore que la famille est la chose la plus importante dans leur vie. Cela est vrai même pour les jeunes qui ont subi beaucoup de violence de la part des membres de leur famille.
- Même si certaines personnes croient que les jeunes contrevenants s'en tirent trop facilement, les recherches démontrent que, lorsqu'on leur présente des cas réels et que les gens connaissent toute l'histoire, la plupart donneraient en fait des peines plus légères que les cours de justice.
- La manière dont les médias traitent les procès impliquant des jeunes contrevenants ont porté plusieurs personnes à croire que le système judiciaire est très clément à l'égard des jeunes. En moyenne, au Canada, les jeunes sont davantage punis que les adultes qui commettent des crimes semblables, et sont emprisonnés dans une plus grande proportion que les adultes.

Vous voulez agir?

1. Parlez à des jeunes, des parents, des travailleuses et travailleurs sociaux, et à d'autres personnes qui oeuvrent auprès des jeunes dans votre communauté. Demandez-leur

de vous raconter leurs expériences et les histoires des jeunes qui sont aux prises avec la justice ou qui éprouvent des difficultés à apprendre.

2. Cherchez comment vous pouvez aider à organiser ou à renforcer différents genres de programmes qui aident les familles, tels que des garderies ou des programmes pour la petite enfance. Vous pouvez également considérer les programmes de santé et de partage d'emplois. Pouvez-vous encourager les employeurs de votre localité et les ministères à appuyer davantage ces programmes?

3. De plus en plus de quartiers trouvent les moyens de donner aux familles très occupées l'appui qu'elles recevaient auparavant de la famille étendue. Par exemple, dans certaines communautés, on associe les personnes âgées et les familles qui ont de jeunes enfants, afin de donner aux enfants des «grands-parents» substitués lorsque les véritables grands-parents vivent au loin. Pourriez-vous mettre sur pied un programme de ce genre dans votre quartier?

4. Les groupes de jeux sont un autre moyen gratuit ou peu coûteux de réduire l'isolement que ressentent souvent les parents et les enfants, lorsqu'ils sont trop occupés ou ne connaissent pas leurs voisins. La plupart des groupes de jeux sont simplement animés par les parents qui, à tour de rôle, préparent des goûters, sortent les jouets et préparent le matériel de bricolage pour les enfants. Les parents peuvent se soutenir entre eux et échanger de l'information sur des questions qui concernent les enfants, les services

offerts dans la communauté, et même sur la violence que certains d'entre eux peuvent subir. Demandez aux responsables d'une école ou d'une garderie de votre communauté s'ils connaissent un groupe de jeux dans le voisinage. S'il n'en existe pas, ils pourront peut-être vous aider à en organiser un.

5. La plupart des mères et des pères veulent être de bons parents. On donne très peu de soutien aux parents pour les aider à éviter les problèmes durant les périodes stressantes. Nous intervenons et prenons les choses en main plutôt *après* que les problèmes familiaux ont commencé. Nous avons aussi tendance à blâmer les parents, surtout les mères. Comme le faisait récemment remarquer la psychologue torontoise Paula Caplan : « Nous nous empressons de reprocher à nos mères de ne pas être parfaites, mais apprécions nos pères simplement parce qu'ils font un effort. » Essayez vraiment d'aller au-delà du blâme. Rencontrez des amis, des voisins ou des gens avec qui vous travaillez ou faites du bénévolat. Discutez de la manière dont la communauté peut offrir un soutien plus positif et plus rapide pour prévenir la violence. Vous pouvez peut-être parler aux personnes qui travaillent dans les cliniques pré-natales ou qui donnent des cours pré-nataux pour voir ce qui peut être fait avant même qu'un enfant vienne au monde. Comment pourriez-vous, vous et les autres membres de votre communauté, apporter un soutien au niveau de la santé, de la famille et de l'individu, une fois que le bébé est né?

Dedans! Dehors!– ou la construction d'une réalité

Tu atterris dans ce monde où tu te retrouves, tout à coup, accueilli par les coups et les cris de celle qui sera là la plupart du temps. Tu découvres la peur, la peur d'elle, la peur de ses réactions. Mais, ce qui devient mêlant, c'est que, des fois, elle te prend dans ses bras et c'est très chaleureux. Alors tu es heureux, tu sens sa chaleur, c'est tellement bon. Puis, tout à coup, elle se met à crier après toi. Tu as peur et tu pleures. On dirait que ça l'enrage encore plus. Alors elle se met à frapper. Tu as peur, tu veux que ça arrête, tu lui montres que tu as peur, tu pleures, tu cries, tu appelles "Au secours!" mais personne ne répond! Tu es en plein vide et tu tombes, personne pour te protéger, rien à quoi t'accrocher! T'as mal. Ta douleur et ta peur t'épuisent... et tu t'endors.

Puis tu te réveilles. Elle approche. Tu te raidis. Tu as peur. Elle te prend dans ses bras et c'est chaud. Tu te détends un peu. Le ton de sa voix est doux, tu aimes ce visage tout sourire, tu te sens en sécurité, en confiance. Il y a aussi d'autres personnes alentour et qui partagent ce bien-être, cette chaleur. Puis, sans que tu puisses avoir remarqué ce qui a déclenché ça, le ton monte dans la pièce, les visages se crispent, puis vite, très vite, tu sens qu'on dérape vers ce que tu crains déjà, les cris montent. Tu as peur à nouveau et tu te mets à pleurer. Les regards se tournent vers toi. Tu sens ce qui s'en vient et ça augmente ta peur. Tu sais déjà qu'il ne faudrait pas mais

c'est ta peur qui est plus forte. Alors, les coups pleuvent... et surtout ces cris et ce ton qui font encore plus mal. Tu cherches quelqu'un ou quelque chose à quoi t'accrocher, mais c'est le vide à nouveau...

La fois suivante, même les caresses et les sourires ne réussissent pas à te détendre. La peur devient permanente. T'as l'impression que c'est de ta faute si ces crises se déclenchent mais tu ne sais pas ce que tu fais au juste pour provoquer ça. Alors, tu bouges et tu parles le moins possible, tu fais attention au moindre de tes gestes... surtout quand tu sens, dans la maison, cette tension que tu sais reconnaître. Tu ne souhaites même plus cette chaleur qu'elle te transmettait parce que, maintenant, elle est toujours chargée de tension. Alors, tu te crées un petit refuge au-dedans de toi où tu te retrouves à l'abri des coups et des cris, où tu retrouves la peine qui te tient compagnie, qui te comprend. Pour te réchauffer, tu serres ton oreiller, et tu t'endors au-dedans de toi, à l'écart des autres, de ceux-là que tu aimes et qui ne t'aiment pas. C'est seulement là que tu n'as pas mal, que tu as moins peur; tu t'y réfugies le plus souvent possible. Tu apprends ainsi que l'extérieur est menace et danger, et que tu ne peux pas, malgré tes nombreuses tentatives, y trouver la chaleur que tu sens nécessaire. Alors, tu te réfugies au seul endroit qui est sans danger, que tu es seul à connaître. Puis, un jour, tu te retrouves à l'extérieur de la maison, chez des petits voisins, à l'école, et là, tu découvres quelque chose d'incroyable: une explosion d'éclats de rire, de regards francs, de chants, de caresses, de jeux, de liberté de mouvement qui te semblent assez imprudents. Et

pourtant... Et pourtant, personne ne semble inquiet, tendu... Ça te semble incroyable ce qu'ils peuvent se permettre. Et tu remarques surtout que les enfants ne semblent pas inquiets des réactions des adultes, qui d'ailleurs, te semblent tellement bons, tellement chaleureux, que tu les aimes tout de suite. C'est comme si tout à coup partait une immense poussée qui venait de très loin, au-dedans de toi pour coller à ces personnes que tu attendais. Mais, bien sûr, tu gardes tout cela pour toi. Tu fais bien attention de ne pas faire d'éclat et tu retournes ces élans dans ton refuge. Personne ne s'est rendu compte de rien, sauf toi. Alors que tu croyais que ta vie, c'était "la vie", voilà que tu découvres qu'il y a ta vie et, qu'ailleurs, il y a la vie. Et quelle distance entre les deux!

A partir de là, tu ne vois plus les choses de la même façon. Il y a autre chose: ces sourires, cette chaleur, et ces refuges dans la vraie vie, pas juste dans cette caverne intérieure... qui te semble maintenant tellement froide. Ton oreiller ne te réchauffe même plus. Et toute cette peur, et cette tristesse permanentes... inutiles. Que c'est injuste!

Qu'est-ce que j'ai fait pour mériter ça? Et ta tristesse qui gonfle, gonfle. Elle gonfle tellement qu'à un moment, à ta plus grande surprise, elle explose à l'extérieur. Elle renverse des chaises, elle pousse un cri tellement incroyable que tous ceux qui sont là figent dans une expression de terreur. Tout ça se passe sans que tu y sois pour quoi que ce soit. Tu sens toute cette décharge qui vient de tellement loin, et tu y assistes, en même temps, en spectateur, comme si quelqu'un d'autre provoquait tout ça. Puis, ça se termine en pleurs tellement abondants, qui

renversent d'un trop plein immense. Cette sensation de vivre toute cette décharge sans que j'y puisse quoi que ce soit, que c'est bizarre! Et, surtout, quel soulagement! C'est comme si toutes ces tensions permanentes venaient de lâcher. Je viens de découvrir la détente. Ça doit être bien proche du bonheur.

Puis là, sans trop savoir ce qui vient de se passer, tu regardes autour pour évaluer les dommages. Rien, sinon quelques chaises renversées et du verre brisé. Mais ce qui t'étonne le plus, ce sont ces personnes figées autour de toi, comme paralysées par l'ouragan. Et ce regard qu'elles posent sur toi, que tu ne connais pas, pétrifié, comme figé dans le choc qu'elles viennent de subir. Tu reconnais dans ces regards, la peur et, surtout, le respect, ce respect qu'imposent la force et la violence du tremblement de terre, du danger incontrôlable. Toutes ces émotions nouvelles et mélangées te produisent un sentiment de force paisible, comme connecté à un courant nouveau. C'est comme si tu venais de faire ton entrée sur la planète: c'est ça le "Big Bang"! Tu viens de naître. Tu viens d'apparaître, avec toute ta force. L'intérieur sort à l'extérieur... enfin! Puis, ça commence à bouger alentour. Ils se regardent, ramassent les dégâts, puis elle réussit à articuler un "Va dans ta chambre!". Je me retrouve dans un tel état de bien-être que je m'endors comme un vrai bébé. Les choses ne seront plus jamais pareilles. Le bouchon a sauté. C'est comme si toute cette pression que je sentais s'était enfin libérée.

Mais, j'ai dû remettre le bouchon assez vite. C'est comme si le fait de savoir maintenant que toutes ces punitions et

ces interdictions étaient injustes amplifiait mon malheur. Plus je revendiquais, plus on interdisait. J'absorbais et j'entassais, dans mon refuge, les accusations, les condamnations, les sentences. Jamais, on ne m'écoutait. La règle devenait: "Tu la fermes!". Mais, plus tu la fermes, plus les personnages restent prisonniers en dedans. Après un certain temps, tu te rends compte que le refuge est envahi. Que ceux du dehors ont trouvé ta cachette. Que la violence traverse toutes les frontières. Que tu dois dorénavant te défendre tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Que les mots qui blessent se répètent en écho, à l'intérieur. Que certains souvenirs sont plus réels que le présent. Tout à coup, tu entends une voix à l'extérieur qui insiste: "Aie, tu m'écoutes? Tu t'en fous de ce que je te dis? Comment veux-tu comprendre si t'écoutes pas?" Ça m'arrive à tout coup. On me reproche de pas être là, comme si c'était moi qui décidait, comme si je m'absentais par caprice. Mais comment leur expliquer qu'il suffit d'un mot, d'un "flash" pour que se pointent mes cauchemars, pour que le passé brouille le présent? J'arrive même pas à comprendre moi-même. J'essaye juste de faire la circulation entre deux embouteillages.

Puis, j'ai découvert la chaleur des amis. Rien n'y était interdit, on pouvait tout dire sans accusation, sans procès, sans condamnation. Et surtout, on écoutait. Même qu'à certains moments, j'étais tellement surpris par cet intérêt que j'en perdais mes mots. J'avais appris jusqu'à la revendication mais je ne m'étais jamais rendu jusqu'à la permission, je ne savais plus quoi faire, ou quoi dire, après. Et aussi, on pouvait tout essayer. J'ai fait en leur

compagnie plus de découvertes en quelques mois que dans toute ma vie antérieure: la puissance du sourire, du toucher, du jeu, de l'éclat, de l'expression. Même que de temps en temps, on jouait à imiter les adultes, on jouait au plus fort, à celui qui a toujours raison, au champion toutes catégories. C'est à cette époque que j'ai découvert la magie de la drogue. Je fumais un petit joint et je devenais exubérant et joyeux. C'était incroyable: ce que je n'avais pas réussi à connaître et à apprendre, durant toutes ces années, se pointait instantanément. Je devenais normal: je pouvais rire et m'amuser. J'ai aussi eu l'occasion de découvrir la coke. Encore là la magie: une ligne et je contrôlais ma vie. Je me sentais en pleine possession de mes moyens et même que j'en découvrais de nouveaux, insoupçonnés jusque-là: la vivacité de mon intelligence, ma fantaisie, ma sociabilité. Quel luxe! Je saisissais pourquoi on avait inventé le mot "voyage" à propos des drogues: ça t'amène tellement loin de ce quotidien pourri. Ça te sort de la merde. Surtout que t'as pas trouvé d'autres moyens. Et en plus, et surtout, ça calme le volcan en dedans. Alors là, chapeau! Je peux dire aujourd'hui : "si je n'avais pas connu la drogue à ce moment-là, je me serais sauté". Mais c'était trop beau. A quelques reprises, à cette époque, porté par l'euphorie de ces moments de bonheur entre amis, j'ai oublié le reste, j'ai oublié le temps. Un soir, le drame a éclaté. Le bouchon a sauté... mais cette fois-ci, c'était le sien, son bouchon, c'était son volcan à elle. L'occasion: elle avait découvert de la "drogue" dans mon tiroir. Et là, ça a été la pire agression jamais vécue; je reconnaissais le ton, les cris... mais cette fois-ci, c'est le

regard qui m'a le plus impressionné: jamais, je n'avais senti autant de haine et de méchanceté. Ces yeux exorbités qui lançaient du feu, ces mots choisis qui me perçaient, qui atteignaient les zones les plus sensibles. C'est là que j'ai découvert ce que ça pouvait vouloir dire "casser" quelqu'un, l'émietter en fait, le détruire. Je sais qu'à ce moment-là, quelque chose s'est cassé en moi, je pense que c'est quelque chose de très proche de l'espoir, de la confiance que ça puisse changer: j'étais fini. Pendant que je ressentais ce désespoir, l'attaque se poursuivait et, à un moment précis, j'ai entendu, à travers cette douleur immense, que l'attaque se portait maintenant sur mes amis, mes "poteux de chums", et qu'il n'était plus question de revoir ces "pourris". Cette attaque sur les seuls êtres qui m'aimaient qui m'avaient tout donné, tout appris, a déclenché un ressort, fait sauter le bouchon... et les volcans se sont affrontés. Je pouvais absorber encore bien plus de ces attaques personnelles, mais "Touchez pas à mes chums", c'est mon seul refuge du dehors.

Ensuite, ça a été la "Protection de la Jeunesse". Elle n'y "arrivait plus" tout seule. Alors, ils s'y sont mis à plusieurs. J'étais devenu "un cas". On m'a scruté, évalué, classé, diagnostiqué... et placé! Incroyable, quel cauchemar! "Je me souviens, entre autres, d'un affrontement avec ma mère dans le bureau du travailleur social: elle m'accusait de tous ses malheurs et de tous ceux du monde entier, en répétant qu'elle ne savait plus quoi faire avec son problème (le problème, c'était moi). Toutes les injustices qui se passaient là, c'était trop. Le volcan s'agitait, grondait. Je retenais le bouchon en place. Je savais qu'il fallait que je

me la ferme. Mais, trop, c'est trop, le bouchon a sauté." Quand ça fait cent fois que tu vis ça, le bouchon, y'est usé. Alors, on m'a placé en "24 heures" dans un centre, parce que ça devenait trop explosif. Par la suite, j'ai compris que j'étais piégé, des deux côtés. Si on la croyait, elle, alors je me retrouvais en-dedans pour qu'on puisse me réadapter. Mais, même si on me croyait, moi, si on croyait aux blessures qu'elle me faisait subit, alors, là, on ne pouvait pas me retourner chez moi, et je me retrouvais encore en-dedans. Y'avait pas d'issue. Mais, la plus grande punition, c'était la coupure de mon monde, de mes amis. D'ailleurs, ils le savent très bien que c'est la pire, que le pire chantage qu'ils peuvent te faire c'est le "sans contact". J'ai appris encore plus, dans cette période-là, des règles du jeu: à toute situation, il y a un responsable, un coupable... puis c'est toi. Si tu te révoltes contre l'injustice, t'es un antisocial, et il faut que tu changes. Si tu te la fermes, alors là, tu es renfermé et ça n'est pas bon, il faut que tu t'ouvres. Mais quand tu t'ouvres, on ne te croit pas. C'est la valse des "Réponds quand je te parle!" et des "Réplique pas!". T'es perdant des deux côtés. Tu peux plus accepter les injustices. Tu fais semblant de les accepter... c'est la façon d'avoir le moins de trouble. Ça, c'est une autre règle. Mais y'a des fois où c'est plus fort que toi, le volcan s'agite puis fait des dégâts. Ta job, c'est devenu la gérance du volcan. Des fois, ça se passe bien, puis des fois, tu perds le contrôle. Y'a tous ceux qui savent comment attiser la braise, comme pour prouver qu'ils ont raison d'avoir décrété que c'est toi le problème... et qui insistent pour que tu le reconnaises. A travers tout

ça, faut trouver des refuges, même si ça devient de plus en plus compliqué, de plus en plus contrôlé: les chums, la drogue, et la liberté... pour respirer un peu. Quand tu changes continuellement de place, c'est pas facile de garder tes chums. "Mais, on sait se reconnaître entre nous, même si on ne se connaît pas: on reconnaît la peur l'absence. Et on recrée quelquefois cette chaleur de la meute. La drogue, ça oblige. Ça oblige à trouver l'argent qu'il faut, entre autres. Tu te retrouves là aussi dans un monde violent. T'as rien pour rien! Puis, y'a ces moments de liberté, où tu existes avec toute ta valeur, toute ta fantaisie, toute ta chaleur, toute ta confiance. Habituellement, c'est avec des chums qui ont vécu ce que t'as vécu... et qui comprennent. Malheureusement, ces moments-là, on doit les vivre en cachette, à l'écart de ceux qui t'es jamais correct.

Mais, malheureusement, il y en a quelques-uns qui écoutent. Des fois, je me surprends à rêver que surgissent de partout des Pops, des Dan, des vraies personnes qui t'analysent pas, qui t'étiquettent pas, qui te condamnent pas, mais qui voient ton volcan en dedans, qui connectent direct sur ta douleur pis qui enlèvent doucement le bouchon en te serrant dans leurs bras, gratis, pas pour prouver qu'ils ont raison ou pour que tu leur serves à quoi que ce soit d'autre, mais parce qu'ils t'aiment autant que ces enfants tout roses, tout charmants et qui encombrant les familles heureuses, qui vivent sur cette autre planète. Le saviez-vous qu'il y avait une déportation organisée d'enfants de la violence vers cette planète de cavernes froides où ils se regroupent pour attiser des volcans qui feront

suffisamment de fumée pour y être aperçus à des années-lumière?

Je rêve de ce jour où tous ceux qui m'entendent réclameront la création de refuges ouverts où on apprendrait et pratiquerait la compréhension, la chaleur, la confiance... qui remplaceraient tous ces procès qui ne font qu'agrandir le fossé entre nous. Nous avons besoin de vous. Mais attention... nous sommes blessés!

“On est ouvert à ceux qui veulent entendre”

Ce texte s'est inspiré de l'expression des jeunes réunis à l'occasion d'un atelier portant sur la violence chez les jeunes, tenue au Théâtre Parminou. Il se veut un outil de discussion. Les commentaires de nos lecteurs seront acheminés à l'auteur.